

## André Gide nous parle de ses Morceaux Choisis

Je n'ai jamais été un familier d'André Gide, ce qui sans doute me permet de le rencontrer quelquefois et d'échanger avec lui des propos un peu moins insignifiants qu'il ne voudrait. A vrai dire, quoique la légèreté ne soit pas mon fort, l'auteur des « Caves du Vatican » (ces périphrases lui conviennent) m'amuse, depuis longtemps, beaucoup plus qu'il ne m'alarme. Plus j'irai, plus sans doute j'aurai du goût pour un homme qui se confond. Celui-ci est, à notre époque, un critérium tout trouvé : sa superficialité, ses coquetteries, ses prétentions, que balancent quelques bonnes qualités de second ordre, me renseignent aussi formellement sur ceux qu'il enthousiasme que sur ceux qu'il exaspère.

La scène se passe un de ces derniers jours, à l'heure du thé, dans une boulangerie de la rue de Grenelle.

GIDE : — Enfin qu'attendez-vous de moi ? Mon anthologie, qui vient de paraître à la revue, ne vous a-t-elle pas complètement satisfait ?

MOI : — Excusez-moi, Monsieur, je ne l'ai pas lue.

GIDE : — La voici. Mais ne me demandez pas d'y mettre une dédicace. Ce serait avec plaisir, mais je n'en ai mis à personne.

MOI : — Vous avez, je crois, fait paraître un ouvrage de même genre dans la Bibliothèque de l'Adolescence.

GIDE : — Si vous saviez quelle partie je joue. C'est que je ne suis pas un poète ! Les poètes ont trop beau jeu. Mais moi, de combien de réflexions ne fais-je pas précéder le déplacement d'un seul de mes pions ! J'ai encore beaucoup à écrire mais je connais mon but et le plan même de tous mes volumes est arrêté. Soyez certain que j'avance, avec lenteur, soit ; d'autant plus avec volupté.

MOI : — Ne craignez-vous pas qu'on vous tienne faible compte de ces calculs ? Il s'agit de tout autre chose. Peut-être, en ne voulant vous priver d'aucune chance, perdrez-vous la partie de toute façon.

GIDE : — Je ne dois de comptes qu'après ma mort. Et que m'importe, puisque j'ai acquis la certitude que je suis l'homme qui aura le plus d'influence dans cinquante ans !

MOI : — Alors pourquoi vous préoccuper de sauver les apparences ? On sait maintenant quelle légende il vous plaît qu'on accrédite autour de vous : votre inquiétude, votre horreur des dogmes, et ce côté décevant. Les plus maladroits s'y essaient.